Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 16 (1878)
Heft: 52 [i.e. 53]

Artikel: Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-184944

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Avec l'enfant qui jase et joue
Tout le long du jour, à vos pieds,
— En lui baisant front, lèvre et joue, —
Riez!

Le soir — distraite, au doux murmure
De flots à peine soulevés —
En vous mirant dans l'onde pure,
Rêvez!

L'hiver en voyant — par l'orage —
Les rameaux jusqu'au sol ployés,
Pour tous ceux qui sont en voyage
Priez!

Et si l'été vers vous, dans l'ombre,
Fait bondir les cerfs effarés,
— Au son du cor plaintif et sombre —
Pleurez!

Mais, au printemps comme en automne,
Sous des vents froids ou parfumés,
— Et que le ciel sourie ou tonne —
Aimez!

Léonce MALLEFILLE.

Champenois et Champenoises.

II

De leur côté, Quincarlet et sa fille rendaient de fréquentes visites à la veuve Renaudin, ensemble ou séparément, avec d'autant plus de laisser-aller que les habitations des deux familles étaient voisines.

Telle était la situation de Françoise vis-à-vis de celui qui avait su toucher son cœur et ne paraissait nullement s'en douter.

Cependant elle avait la certitude qu'il était bon et aimant, qu'il la considérait comme une sœur et ne négligeait aucune occasion de lui être agréable. Maintes fois il avait poussé l'attention jusqu'à lui envoyer par sa mère des petits cadeaux qu'il devait savoir lui faire plaisir.

Franquette, en dépit de sa sagacité, ne comprenait rien à ces contradictions ; c'est ainsi qu'elle les qualifiait. Pendant ce temps-là les mouvements de son cœur menaçaient de grandir jusqu'à des proportions inquiétantes. Elle résolut de mettre un terme à ses incertitudes, dût-elle en souffrir le reste de ses jours. Mais par quels moyens? Alors sa dignité se dressait devant elle et lui commandait la plus grande réserve.

A force de réfléchir, seule avec elle-même, elle parvint à combiner un plan et attendit l'occasion de le mettre à exécution : l'attente ne fut pas longue.

Un dimanche qu'elle était seule à la maison, son père l'ayant prévenue qu'il allait visiter quelques amis, Paris arriva tout joyeux comme à son ordinaire. En entrant, il échangea, selon l'habitude, une poignée de main avec la jeune fille. Puis il demanda si Quincarlet rentrerait bientôt, attendu qu'il venait de la part de sa mère, les inviter l'un et l'autre à venir passer le reste de la journée et souper avec eux.

— Je ne pense pas que mon père tarde longtemps, répondit Françoise.

— Alors je l'attendrai, si tu le veux bien?

— Volontiers, Paris.

— Je ne te gêne pas?

— Non, du tout, au contraire.

— Je te remercie... Ah! ça, dis-moi donc, Franquette, il me semble que tu n'es pas gaie comme de coutume. Est-ce qu'il y a quelque chose qui ne va pas à ton gré? Voyons, conte-moi ça, tu sais bien que je t'aime comme un frère et que s'il dépend de moi...

— Oh! tu as bien assez d'occupation, mon pauvre Paris, répondit la jeune fille, d'un petit ton sec, il ne te reste guère de temps pour penser aux autres.

— C'est vrai, j'ai beaucoup d'occupattons, mais tu dois savoir que je laisserais tout pour te faire plaisir. Donc tu es injuste. A la vérité, je suis plongé dans les chiffres du matin au soir et cela m'absorbe, vois-tu, mais...

— Tu as raison, interrompit Françoise, les chiffres, ça rend bête.

— Merci! du compliment.

— Oh! reprit en souriant la jeune fille, je n'entends pas dire que tu sois bête naturellement; tu as prouvé le contraire, ce sont les chiffres, je m'explique, qui produisent généralement cet effet. Voyez plutôt les astronomes ; ces gens-là emploient les jours et les nuits à chercher des planètes, et ne font aucune attention à ce qui se passe autour d'eux.

— Tu crois?

— Du moins on l'assure. Au surplus, puisque te voilà et que je ne saurais douter de ton amitié, il faut que je te demande un conseil, mais à toi seul et sous le plus grand secret.

— Compte sur ma discrétion.

— Eh bien! voici ; mon pauvre père, dont la tendresse pour moi est extrême, comme tu sais, mon père se tourmente sans cesse à l'idée de me laisser seule s'il venait à me manquer. J'ai beau le rassurer, il revient à tout moment sur ce chapitre; jusqu'à présent j'ai toujours refusé de me marier, et je suis décidée à refuser encore. Cependant je ne voudrais pas le chagriner continuellement au risque d'abréger ses jours. Qu'en penses-tu?

— Dame! c'est embarrassant.

— Jusqu'à un certain point; tu sais sans doute que les demandes n'ont pas manqué.

— Ah!...

— Dame! tu es si occupé; les chiffres te bouchent les yeux.

— Et que décides-tu?

— C'est justement là-dessus que je voudrais avoir ton avis. Tu connais tous les jeunes gens du pays.

— C'est vrai, ajouta Paris, et il n'en manque pas.

— Il y a, reprit Françoise, il y a Onézime Truchi, qui se montre le plus empresé de tous. Il appartient à une bonne famille; il a du bien.

Paris hocha la tête. (*A suivre.*)

Théâtre. — Dimanche, 22 décembre, **Une cause célèbre**, drame en 6 actes. — *Les Folies dramatiques*, vaudeville en 5 actes. — On commencera à 7 heures.

L. MONNET.

PAPETERIE L. MONNET

Rue Pépinet, Lausanne

Registres, divers, et confection sur commande. — Grand assortiment de papiers à lettres. — Impression de la raison de commerce sur le papier et les enveloppes. — Cartes de visites très soignées et livrées promptement. — Copies de lettres et presses à copier. — Encre japonnaise; encre Gardot; encre Mathieu-Plessy. — Cartes à jouer. — sacs d'écoliers. — Buvards. — Serviettes pour étudiants et hommes d'affaires. — Couleurs anglaises, pinceaux et papiers teintés pour la peinture des fleurs. — **Agendas et calendriers pour 1879.**

LAUSANNE — IMPRIMERIE HOWARD-DELISLE ET F. REGAMEY